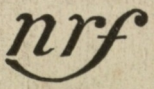
ÉMILE ZAVIE

LA COURSE AUX REBELLES

3e édition



PARIS
Librairie Gallimard
ÉDITIONS DE LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE
3, rue de Grenelle (VIme)

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

LA

COURSE AUX REBELLES

Extrait de la publication

DU MÊME AUTEUR

PRISONNIERS EN ALLEMAGNE, Préface de M. Henry Céard, de l'Académie Goncourt (*Berger-Levrault, 1917.*)

LA RETRAITE, roman. (*Renaissance du Livre, 1918.*)

D'ARCKANGEL AU GOLFE PERSIQUE, aventures de cinquante Français. (*La Cité des Livres, 1919.*)

LES BEAUX SOIRS DE L'IRAN, roman contemporain en Perse. (*Renaissance du Livre, 1920.*)

PARIS-MARSEILLE, roman. (*Renaissance du Livre, 1921.*)

POUTNICK LE PROSCRIT, roman. (*Renaissance du Livre, 1922.*)

SOUS LES MURS DE BAGDAD, roman. (*Renaissance du Livre, 1923.*)

LA MAISON DES TROIS FIANCÉES, roman. (*N. R. F., 1925.*)

A PARAITRE :

LES DIEUX DE LA TRIBU, roman.

Extrait de la publication

ÉMILE ZAVIE

LA COURSE
AUX REBELLES

Troisième édition

PARIS
Librairie Gallimard
ÉDITIONS DE LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE
3, rue de Grenelle (VIme)

Extrait de la publication

L'ÉDITION ORIGINALE *de cet ouvrage a été tirée à* MILLE QUATRE *exemplaires et comprend : cent neuf exemplaires réimposés dans le format in-quarto tellière, sur papier vergé Lafuma-Navarre au filigrane* nrf, *dont neuf hors commerce marqués de* A *à* I, *et cent destinés aux* Bibliophiles de la Nouvelle Revue Française, *numérotés de* I *à* C, *huit cent quatre-vingt-quinze exemplaires in-octavo couronne sur papier vélin pur fil Lafuma-Navarre dont quinze hors commerce marqués de* a *à* o, *huit cent cinquante destinés aux* Amis de l'Édition originale *numérotés de 1 à 850, et trente exemplaires d'auteur, hors commerce, numérotés de 850 à 880.*

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous les pays, y compris la Russie.
Copyright by librairie Gallimard, 1927.

Extrait de la publication

A

ROLAND DORGELÈS

Pèlerin du Monde.

E. Z.

Extrait de la publication

AVERTISSEMENT

C'est loin.

Tu prendras le tram, puis le train, puis le bateau. Tu traverseras la mer dont les chemins ne sont pas tracés en ligne droite, jusqu'au jour où tu découvriras un rivage nouveau. Tu prendras le tram, encore, puis le train, puis l'auto peut-être, puis le chameau. Puis tu auras la ressource de tes propres pattes.

Alors, tu arriveras dans la solitude du bled. Tu rencontreras sans doute un jeune ambitieux à la manche dorée qui rêve d'avancement. Tu feras connaissance avec des hommes semblables à toi qui n'espèrent rien et qui attendent en préparant leurs armes. Tu sauras que les djichs insaisissables se cachent dans le désert où fument les dunes, tu verras les crépuscules éclatants, les nuits soudaines et froides ; tu ressentiras, à en pleurer, la nostalgie d'un paysage ordonné et le regret des bras d'une femme blanche, de sa démarche, de son sourire et de ses yeux.

Tant de chemin pour en arriver là ! Qui donc fuyais-tu ?...

Tout d'un coup, tu seras surpris par les chants en sourdine de ces hommes, qui à l'étape, le soir, à cause

Extrait de la publication

du combat qui est proche, font manœuvrer leurs fusils.

C'est ainsi cependant quand on porte un cœur amer. Et tu comprendras mieux, même si tu le sais déjà, pourquoi les chansons d'amour sont habituellement composées par des amants malheureux, pour des hommes en exil qui vont peut-être mourir...

PREMIÈRE PARTIE

QUELQUES CHASSEURS...

L'oubli n'a pas de maître.
(*Proverbe persan.*)

Extrait de la publication

Extrait de la publication

I

Service commandé.

Sur la route d'Eckmuhl, dans les faubourgs d'Oran, ce soir, un petit sous-officier antipathique, nommé Wassermann, m'arrête :

— Bonsoir Fabre-Souville. On vous a prévenu que vous partiez demain ?

— Demain ?

— J'ai envoyé un planton à Eckmuhl pour vous transmettre la nouvelle. Il a dû vous laisser des ordres.

— Quels ordres ?

— Vous partez demain matin, 5 juin, pour Alger ; vous rejoignez le bataillon destiné au Sud-Tunisien.

— Depuis quand ?

— Je ne sais pas. Mais la feuille de route que j'ai établie et que l'on vous remettra spécifie que vous prenez le premier train du matin.

Je regarde Wassermann. Il y a encore assez de lumières dans cette rue — les trois becs du café d'en face, la lampe d'un épicier maltais — pour que je puisse voir le pâle visage de ce garçon essoufflé, qui m'observe avec une curiosité agressive. Depuis deux ans, Wassermann se cramponne au dépôt des zouaves, à Oran. Prêt

Extrait de la publication

à toutes les basses besognes, il colporte les potins du mess et les racontars de la cantine.

— N'oubliez pas demain matin. Le train est à neuf heures, répète-t-il en s'éloignant.

Il fait nuit subitement autour de moi. Je marche. Je crois que j'ai oublié de répondre aux politesses ironiques de Wassermann.

— Bon voyage ! ajoute encore de loin le petit sous-officier.

Mais je suis pressé. Je dois rentrer au quartier d'Eckmuhl, dans ce grand parc d'artillerie où je suis provisoirement cantonné. Deux contre-appels sont annoncés, le premier à onze heures du soir, le second à deux heures du matin. Fribourg, le maréchal des logis, m'a prévenu :

— Tu sors et tu n'as pas de permission régulière. Pour l'appel, ça va. Je le ferai.

— Je rentrerai quand il le faudra, dis-je.

— Avant dix heures et demie ?

— Je serai de retour.

— Tu ressortiras après, si tu veux...

— Merci. J'y pensais.

Je suis allé à Oran, mais je n'ai pas trouvé Mercédès. Sa logeuse espagnole, dans la petite ruelle montante où elle habite, près de la mosquée du Pacha, m'a rassuré dans un sabir guttural :

— On est vénou la prendre pour le cinéma.

— Quel cinéma ?

— Oune grandé cinéma.

J'ai rôdé dans cette ville de montagnes russes, à travers les nouveaux quartiers, non loin de la promenade de Létang, où l'on bâtit en hâte des banques, des salles de spectacles, des hôpitaux, des écoles et des hôtels-métropoles. Peine perdue. Mercédès se soucie bien d'un rendez-vous ! Bon, je reviendrai l'attendre, à onze heures et demie, lorsque la foule encombre le boulevard Seguin...

Ou bien, j'irai chez elle... Ou bien je n'irai pas... Et, déjà, je me promettais de ne pas essayer de revoir Mercé-

Extrait de la publication

dès puisqu'elle oubliait nos rendez-vous... On a quelque amour-propre, certes... Je pensais à toutes ces résolutions en revenant sur la route d'Eckmuhl lorsque je rencontrai Wassermann...

Impossible de descendre à Oran, désormais. Je devais partir demain et boucler mon sac ce soir même...

Pourquoi s'attacher ?... Une fois de plus, il faut reprendre la route et faire, le visage serré, les gestes attendus.

Ce n'était pourtant pas une bien grande passion que Mercédès, Espagnole vive et paresseuse, ardente et molle tour à tour, qui était libre un soir sur trois, dont l'existence fut toujours pour moi un mystère de mensonges inconsistants et de troubles accès de franchise... Cependant, c'était Mercédès...

On laisse derrière soi toujours plus qu'on ne l'imagine. Ce sourire, ces yeux, cette voix, ces façons de recevoir les caresses, de les rendre et de gémir, tu ne les retrouveras plus. Jamais. Et tu ne les garderas pas dans ton souvenir, quoi que tu en dises. Tu les oublieras. Une autre, dont le nom t'est inconnu à cette heure, les effacera qui t'apportera un nouveau sourire, d'autres paroles, d'autres attitudes... Tu le sais cependant et tu souffres...

— Eh bien, j'étais inquiet ! me crie Fribourg sitôt qu'il m'aperçoit... Mon pauvre vieux, j'ai une bien mauvaise nouvelle à t'annoncer.

— Je connais, dis-je avec une assurance tranquille qui me ravit, car elle déconcerte Fribourg, un gros homme de colon, maréchal des logis maintenant et qui veut bien rendre service, mais à coup sûr.

— Tu sais quoi ?...

— Demain matin, Alger...

Je serre quelques mains qui se tendent pour les habituelles condoléances. Planier, un jeune garçon qui vient

du Limousin, en passant par son dépôt de Limoges, échafaude déjà le « barda » des zouaves, ce ridicule sac d'infanterie sur lequel on roule le pantalon-juponné, le capuchon, la petite veste coupée pour un singe de cirque, le couvre-pied, les piquets, la toile de tente, la gamelle, un plat de campement et puis quoi encore ?...

— Tu es du voyage ?

— Comme tu vois...

— Quelle tenue ?

Car c'est la première préoccupation : « Comment doit-on se présenter dans cette mascarade perpétuelle ? »

— Tenue de campagne, bien entendu.

— Il y a revue ?...

— Tu parles si A. Fesser voudra passer sa dernière inspection !

A. Fesser, c'est un vieux capitaine retraité qui a nom Lutzig ou Mutzig et à qui le récent bouleversement du monde permet la résurrection de son ancien prestige.

A. Fesser, ou Affaissé, l'air d'un bureaucrate à lunettes et cheveux blancs, se promène en uniforme d'officier de zouaves fantaisie, pantalons d'opéra-comique, manches bouffantes, beaucoup de dorures. Il ne manque pas une occasion de justifier de l'utilité de ses fonctions. Il passe des revues : revue de la garde montante, de la garde descendante, revue des malades, des permissionnaires, revue des punis, des nouveaux affectés et revue des partants.

— Bien, dis-je. Je vais d'abord écrire une lettre ou deux.

— Monte cette machine-là avant de te coucher, me conseille Planier, qui, avec le fourreau de sa baïonnette, façonne les angles de son sac.

— Demain, il fera jour, dis-je.

— Demain, tu n'auras pas le temps de faire ton sac...

Je m'adresse à Fribourg qui attend l'arrivée du contre-appel, nouvelle qu'on lui confia en secret et qu'il a généreusement répandue pour que les manquants soient réduits au minimum.

Extrait de la publication

— Je puis aller dans ton bureau ?

— Oui. Fais attention au verre de la lampe ; il est cassé. Si tu te cognes dans quelque chose, ne gueule pas au secours. C'est un banc que je laisse retomber derrière la porte pour plus de sûreté. Et ferme la fenêtre ; la lumière attire les moustiques. »

C'est un bureau comme tant d'autres. Des registres, des porte-plumes, des dossiers, des cartons, des cahiers. Enfin, un buvard et du papier. Dehors, la nuit d'Afrique, lasse et profonde. Je m'assieds sur cette chaise fatiguée, pour la dernière fois, sans doute. Cependant, l'existence s'organisait ici, cahin-caha... Je savais où passer la moitié de mes nuits. Pour l'emploi des journées, le service, les ordres et les contre-ordres y pourvoyaient. Il n'y avait pas de raison que cela ne durât point. « Mais le bonheur est passager », comme chantait Mercédès, d'après Manon... Il est temps d'écrire une lettre d'adieu.

Cette nuit, onze heures.

Très chère amie,

Je vous écris sur un coin de table, à la hâte. Je viens de recevoir l'ordre de partir, ce qui vous explique que je n'ai pu me rendre chez vous, ce soir...

— Ainsi, elle ne saura pas que je suis allé chez elle et que je ne l'ai point trouvée. Sa logeuse oubliera, comme d'habitude, de la prévenir qu'un « Frankaouï [1] » est venu la demander... Reprenons :

J'ai le cœur bien lourd, je vous assure, et je vous revois encore, je vous reverrai toujours dans l'escalier, debout, au moment de nos séparations, le matin, ne pouvant nous résoudre à nous quitter. Si cela devait être la dernière fois ! pensions-nous. Eh bien, avant-hier, ce fut la dernière fois. Nous le savons aujourd'hui...

(1) « Frankaouï » ou « Frangaouï ». Expression dont se servent souvent les Algériens pour désigner un Français de France.

Des pas dans le couloir, un sabre que l'on traîne... C'est le contre-appel qui fait sa tournée. On entend une liste de noms et des : « Présent ! Présent !... Sent ! » détachés sur tous les tons... Enchaînons, enchaînons...

... Je ne retournerai plus du côté où vous habitez. Si vous saviez, comme à cette pensée, je me sens...

La porte s'est ouverte en face de moi. Je distingue une lanterne que l'on balance, un képi galonné, la boule ronde de Fribourg qui annonce :

— Fabre-Souville !

Je me suis déjà levé :

— Présent !

Une voix que je reconnais, celle du lieutenant Bucherie :

— Vous partez demain ?

— Oui, mon lieutenant.

— Qu'est-ce que vous faites ? des lettres ?

— Je liquide, mon lieutenant.

— Vous allez à Gabès ? C'est loin, vous savez, Gabès. Et puis, on ne reste pas à Gabès, parce que c'est un paradis encore, un lieu de délices où il y a de l'ombre, de l'eau, des cafés, des restaurants, une oasis, des arbres... Et des femmes, quelques femmes...

« Vous vous enfoncerez plus profondément dans le désert. Qu'est-ce qu'il y a donc ? Encore un soulèvement. Des rebelles. Vous ferez des colonnes de police. C'est pénible... Mais vous êtes solide. Portez-vous bien, Fabre-Souville, bonne chance !

— Merci, mon lieutenant.

— Bon voyage.

— Au revoir, mon lieutenant...

Ils se sont retirés, le porteur de falot, le maréchal des logis et l'officier chargé du contre-appel. De nouveau, me voilà seul. Je cherche ma plume. Voyons, où en étais-je ?

Extrait de la publication

ÉDITIONS DE LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

(EXTRAIT DU CATALOGUE)

Henri Deberly

L'Impudente, *roman*, 1 vol. .. .. 12 fr.
Prosper et Broudilfagne, *roman*, 1 vol. .. .. 12 fr.
L'Ennemi des Siens, *roman*, 1 vol. .. .. .. 12 fr.
Pancloche, *roman*, 1 vol. .. .. 12 fr.
Le Supplice de Phèdre, *roman* (PRIX GONCOURT 1926), 1 vol. .. .. 12 fr.
Un homme et un autre, *roman*, 1 vol. .. *en préparation*
Luce et Thierry (Coll. "Une Œuvre, un Portrait"), 1 vol. *épuisé*

J. Kessel

La Steppe rouge, *nouvelles*, 1 vol. .. .. .. 12 fr.
L'Equipage, *roman* (PRIX PAUL FLAT 1924), 1 vol.. 12 fr.
Les Captifs } GRAND PRIX DU ROMAN DE
Les Cœurs purs } L'ACADÉMIE FRANÇAISE
Chaque volume .. .. 12 fr.
Le Messie sans Peuple, *roman*, par SALOMON POLIAKOV, version française de J. KESSEL, 1 vol. .. .. .. 12 fr.

Pierre Mac Orlan

Le Nègre Léonard et Maître Jean Mullin, *roman*, 1 vol. .. .. 12 fr.
La Cavalière Elsa, *roman* (PRIX DE LA RENAISSANCE 1922), 1 vol. .. .. 12 fr.
La Vénus internationale, *roman*, 1 vol. .. .. 12 fr.
Le Quai des Brumes, *roman*, 1 vol. .. .. .. 12 fr.
Les Jeux du demi-jour (Collection "Une Œuvre, un Portrait"), 1 vol. .. .. *en souscription*

Extrait de la publication